

n^o. 7

observation suola gangrene des
extrémités tant supérieures qu'inférieures
occasionnée par le froid.

par M. J. cart & Co.

S'il étoit permis d'alléguer ici ces préjugés anciens
que l'astrologie et la médecine avoient si généralement
accrédités, et dont même plusieurs personnes qui
se piquent d'ailleurs de force d'esprit, paroissent
encore imbues; ne pourroit-on pas dire à la vue
de certains phénomènes, que la nature à ses
années et ses révolutions climatiques, tout
comme les individus? pourquoy le retour



ARC 42 n^o 9

périodique de ces maladies que les vieillards ont vu régner de leur temps avec les mêmes symptômes qui les caractérisent aujourd'hui? Laisseroient-elles en nous quittant, un germe invisible que le temps travaille; qui fermente lentement, et qui se développe enfin d'une manière si funeste à l'espèce humaine? quoiqu'il en soit, et sans m'arrêter à un examen qui n'est pas de mon sujet, je viens au fait dont il s'agit.

L'année 1772., et le mois de janvier, il régna à la Croussette petit hameau distant d'une lieue de Castres, une fièvre maligne qui enleva la moitié des habitants; Le nommé Bernard Beaute, garçon vigoureux, et robuste, âgé d'environ quarante ans, en fut attaqué à son tour.

Le 21.^{me} jour de la maladie et dans le

delire, ce misérable saute du lit, quitte la
maison en chemise, et pied nud, va courir les
champs, et ensuite se reposer sous un arbre à
quelque cent pas de la maison, il resta dans
cette situation environ quatre heures malgré
le froid excessif qu'il faisoit, Les rivières et les
chemins étoient couverts de glace, ses parents
s'aperçurent mais trop tard que le malade n'étoit
pas dans son lit.



On le cherche dans la maison, chez les voisins,
mais inutilement. On le trouve sous l'arbre
où il dormoit d'un profond sommeil il faut le
secouer plusieurs fois pour l'éveiller.

Ceci prouve évidemment ce que les personnes
qui ont voyagé dans le nord m'ont assuré, qu'ils
étoient obligés de se précautionner contre le
sommeil dans leurs voyages lorsque le temps étoit

extrêmement froid.

Leurs yeux se refusent à la lumière, ils se sentent amantir avec plaisir, et s'ils ne buisoient l'enchantement ils passeroient du sommeil à la mort.

Les deux extrêmes produisent le même effet. la grande chaleur provoque le sommeil, dit un philosophe de nos jours, et il n'est pas possible d'y résister, lorsqu'elle est jointe avec l'action interne des aliments.

On porta le D. Bernard dans son lit, on le rechauffa, et on lui enveloppa les pieds avec des linge fort chaud, dans le moment presque les extrémités devinrent pales avec des taches noires.

Malheureusement pour lui il tomba entre les mains de personnes qui ignoroient le traitement des gangrènes causées par le froid.

Hippocrate avoit en vue de nous précautionner

Dessus

contre ses accidents, lorsqu'il dit que les pieds
tomberent à un homme qui les avoit gélés, après
qu'on lui eut versé de l'eau chaude.

Cette expérience nous fait voir que les remèdes
qu'on doit appliquer sur les gangrènes causées
par le froid. La neige, et l'eau froide, doivent
être employés de préférence.

Enfin dans très-peu de jours les extrémités
supérieures et inférieures, furent sphacelées.

Le Curé de Lacrousette fit part de l'état
malheureux de cet homme à Monseig. l'Evêque
de Castres. Ce digne Prélat touché de compassion
et rempli de charité, donna ordre au Curé de le
faire porter à l'hôpital de Castres.

Dès-qu'il fut arrivé je me rendis à l'hôpital Je
trouvai les pieds sphacelés jusqu'à moitié des
os du métatarse, et quelque petite bande qui
monteroit jusqu'aux os du tarse.



Les extrémités supérieures étoient aussi
sphacelées la mortification s'étendoit jusque
au métacarpe et se terminoit par un feston.

Je fis quelques taillades sur toutes ces parties
et les fomenté avec de l'esprit de vin ammoniacé
sanguine cela excitât au malade la plus légère
sensation.

L'avis de quelques personnes de l'art étoit
d'amputer toutes les parties.

Je représentai que le succès de cette opération
étoit fort douteux que l'expérience m'en avoit
souvent prouvé l'immutilité.

Ma pratique est, de ne jamais amputer
un membre que la gangrène n'ait entièrement
fait ses progrès; elle doit être non seulement
arrêtée, mais achevée par la séparation, et
jusqu'à ce que la disposition balzamique
du sang se manifeste par les granulations.

de la chair sur la partie vivante.

Dans la vieillesse par exemple. Il arrive souvent que les artères des extrémités s'oblitérent, et sossifient ce qui leur fait perdre leur jeu. Et par une suite nécessaire la gangrène s'établit aux extrémités, qui suit de proche en proche jusqu'à la jambe, la cuisse &c.

Il arrive encore que lorsqu'un membre a été offensé par quelque cause externe, la gangrène se manifeste, ainsi que par la mauvaise disposition du sang.

Pour lors l'amputation devient inutile à moins qu'on ne soit assuré de la faire au dessus de l'obstacle qui la procuree, et dont on ne peut connaître la fin que par la ligne de séparation.

Sans cette précaution on court le risque de laisser derrière les semences de la



mortification. Et dans ce cas l'opération est non
seulement inutile mais pernicieuse.

Il y avoit de l'inflammation, et de la douleur,
aux parties saines je vis par là que la nature
vouloit rompre la communication et l'adhésion
des parties mortifiées, avec les parties saines.

Pour aider la nature je fis appliquer des
cataplasmes Emolians, tant sur le pied, que
sur la main, et le cinquième jour de son entrée
à l'hôpital la ligue de séparation commença à
paraître, le malade souffroit beaucoup. C'est sans
doute les fibres nerveuses des parties vivantes
qui étoient ~~tirées~~ tirées par la séparation des
chairs.

Les cataplasmes furent continués jusqu'à
la cessation des douleurs &c.

Le malade fut purgé plusieurs fois et
mis à l'usage des antiseptiques.

Le dixième jour la separation fut exactement faite il y avoit un intervalle dans la plaie de quatre à cinq lignes, le malade étoit sans fièvre la suppuration abondante point de douleurs, ni presque par de mauvaise odeur. Toutes les parties sphacelées s'étoient dechassées et collées au os.

Les choses dans cet état devoit on faire l'amputation de ces quatre extrémités où attendre que la nature en fît les frais.

Toutes fois qu'on est assuré que le progrès de la gangrène est arrêté; qu'il s'est formé autour de la partie de la bourse de separation, qu'il y a une solution de continuité qui rompt la communication et l'adhésion qu'avoient les parties mortifiées avec les parties saines; Dès que cette opération sera faite il se formera un vuide qui separera les parties vives, des



modifiés. alors le sphacèle ne fera plus de
progrès, quand même il y auroit plusieurs
causes qui concourent à favoriser la propagation.

Je crois dans ce cas qu'il est plus avantageux
de laisser agir la nature, que d'avoir recours
à l'art.

C'est ainsi que je l'ai pratiqué envers le
malade qui fait le sujet de cette observation.

Je le pensois tout le jour tierce
simplement, je ne me servois que de la charpie
brutte pour les plaies, et de l'esprit de
Chérebentine sur les parties sphacelées pour
en diminuer l'odeur, de temps en temps je
touchois les os avec un petit pinceau chargé
de l'eau mercurielle pour faciliter l'exfoliation
qui n'a pas été fort longue. Celle des pieds s'est
faite le 51.^e jour de l'accident, celle des os des
métacarpes l'exfoliation a été parfaite.

le 63^{me} jour. La Cure à été radicale le
83^{me} jour.

Cet homme marche avec assez d'aisance
l'hospital général s'en est chargé.



Le 15^{me} jour de la lune de mai 1878

1878

Est l'heure de la lune de mai 1878

Chapitre premier

Le 15^{me} jour de la lune de mai 1878

Le 15^{me} jour de la lune de mai 1878

Le 15^{me} jour de la lune de mai 1878

Le 15^{me} jour de la lune de mai 1878

Le 15^{me} jour de la lune de mai 1878

Le 15^{me} jour de la lune de mai 1878

Le 15^{me} jour de la lune de mai 1878

Le 15^{me} jour de la lune de mai 1878

Le 15^{me} jour de la lune de mai 1878

Le 15^{me} jour de la lune de mai 1878

Le 15^{me} jour de la lune de mai 1878

Le 15^{me} jour de la lune de mai 1878